



De gauche à droite : Mikhaïl Selov, Sophie Vinogradova et Alexandre Klein dans Le Lac aux Cygnes.

# BALLETS RUSSES A PARIS

**D**U 11 juin au 11 juillet, le Théâtre du Châtelet va nous transporter à Moscou en recevant la troupe de ballet du Théâtre Stanislavski et Nemirovitch-Danchenko pour 31 représentations exceptionnelles, avec ses décors, ses costumes et ses 12 danseurs conduits par le maître de ballet Bourmeister.

Deux ans après le remarquable rôle de M. Lanier d'interpréter à l'Opéra la troupe du Théâtre Bolchoï, le public parisien va enfin pouvoir se rendre compte de ce qu'est en 1936 une grande formation chorégraphique russe dans des œuvres classiques et contemporaines.

## Les œuvres

C'est ainsi que nous pourrions, durant dix-huit soirées, voir et entendre le fameux Lac aux Cygnes de Tchaikowsky et sa version intégrale qui dure près de trois heures et n'est jamais donnée ici autrement que tronquée. Qui a raison, de ceux qui décrochent au de ceux qui respectent ? Nous en jugerons dans quelques jours.

un Prix Staline en 1950 et cette Esmeralda dont nous verrons certains extraits.

## La troupe

Le Théâtre et la troupe portent le nom des deux fondateurs : Constantin Stanislavski mort en 1938 et Vladimir Nemirovitch-Danchenko mort en 1943.

Stanislavski avait créé son studio d'opéra en 1918, mais c'est quatre années plus tard qu'il osa présenter son premier spectacle en s'inspirant de cette dou-

que plus volontiers tend à la présentation du nouveau répertoire soviétique dans lequel, à côté des chefs-d'œuvre classiques, sont mises au point et lancées les œuvres de l'école du Sud (Ukraine, Géorgie, Azerbaïdjan).

Un mot des artistes. La danseuse-titane Violetta Boyt sera la double Odette-Odile du Lac aux Cygnes, Mira Ardina sera la Esmeralda. Toutes deux, ainsi que le benjamin des solistes : Eleonora Vlassova, sortent de l'école de danse du Grand Théâtre Bolchoï. Aussi bien deux des principaux interprètes masculins : Alexeï Tchitchinadze et Alexandre Klein, le « mauvais génie » du Lac aux Cygnes, sortent également de cette pépinière d'artistes.

Le cas d'Alexis Sorokine, l'un des meilleurs danseurs de composition est tout différent. Fils de paysans d'un petit village de Sibirie, orphelin très jeune, il travailla aux champs. Successivement manœuvre, puis machiniste de théâtre, il réussit à suivre des cours de danse, entra au Théâtre Saratov, puis dans la troupe Kriger à Moscou. Et ce fut la réalisation de ses rêves.

Tous ces artistes et leurs camarades seront devant nous le 11 juin pour l'un des levers de rideaux les plus attendus de toute la saison.

Jean Hamon.



Les ballets du Théâtre Stanislavsky de Moscou vont être présentés aux Parisiens. A côté d'œuvres classiques telles que « Le Lac des cygnes », on verra, sur la scène du Châtelet, des ballets de caractère comme celui dont notre cliché montre une entrée et qui est tiré des « Joyeux Commères de Windsor ». (Photo Lipnitski.)



Igor Ilenin dans Le Lac aux Cygnes.

Les autres représentations seront partagées entre des extraits de différents ballets et répertoire permanent du Théâtre Stanislavski : Esmeralda de Pouchkine et Vassilenko, d'après la Notre-Dame de Paris de Victor Hugo, Les joyeux Commères de Windsor, de Nicolai, La Fontaine de Bakhtchissarai de Boris Assafiev, d'après Pouchkine, Flamme de Paris du même Assafiev, inspire de la Révolution française, Straussiana, sur des valse de Johan Strauss.

Deux noms de compositeur ne sont guère connus du public français, celui de Boris Assafiev et celui de Reinhold Giliere.

Assafiev, mort en 1948, fut un compositeur génial qui le succès. Trois de ses ballets l'ont rendu extrêmement populaire en Russie : cette Fontaine de Bakhtchissarai (1931) dont Henry Atomian qui la put voir à Moscou, disait naguère ici-même la richesse d'inspiration, ruisselante des mille couleurs d'une invention poétique puisée aux sources vives du pays de la Rose, Flamme de Paris (1932) représentation en image-rie un peu naïve de notre 89, Le Prisonnier du Caucase (1938).

Reinhold Giliere, lui, est né à Klein en 1876, dans une famille de fabricants d'instruments de musique. Sa première grande œuvre présentée au public fut un opéra-antico : La Terre et le Ciel, d'après Byron. De 1914 à 1920, directeur du Conservatoire de Klein, il devint professeur au Conservatoire de Moscou jusqu'en 1941.

Ses œuvres principales demeurent : un poème symphonique Les Cosaques Zaporozhes, d'après le libretto de Popov, des ballets Christis d'après Pierre Louis, Nuits égyptiennes d'après Pouchkine, Pavot Rouge, Les Comédiens d'après Lope de Vega, Le Cavalier de bronze qui lui valut

être considérée comme fondamentale et qu'il aimait à incuquer à tous : « Le chanteur d'opéra a affaire non avec un seul art, mais avec trois : vocal, musical et scénique. Ces trois arts doivent être fondus ensemble et orientés vers un but commun ».

Guidé par des idées voisines, Danchenko avait aussi créé, vers la même époque, un « studio » plus volontiers tourné vers l'opéra. C'est la fusion de ces studios, en 1911, avec le Théâtre d'Art de ballets fondé en 1930, qui la danseuse Victoria Kriger, qui permit de constituer l'actuel ensemble lyrique et chorégraphi-

"Nouvelles Littéraires"  
31 mai 1936  
Combat 56